

Témoignages confinement deuxième édition :

1. Mon regard sur l'épidémie :

Je ne me suis pas posé de questions sur l'épidémie, je me dis que la nature peut apporter son lot d'infection, c'est le jeu si l'homme est sur terre, à la fin je n'écoutais même plus les informations tellement il était dit de bêtises. J'ai respecté les consignes sanitaires et je suis très peu sortie durant 8 semaines sauf deux fois pour aller chez le médecin. Comme citoyen j'avoue n'avoir aidé personne physiquement mais plutôt en prenant des nouvelles régulières de ma famille (parents, cousins, cousines, oncles, tantes,...), de mes amis, de mes connaissances. J'ai essayé aussi de poursuivre les activités dont j'étais responsable bénévolement par internet.

Comment ai-je vécu le confinement ? Au début je trouvais ça normal de rester à la maison, j'ai réussi à m'occuper en aidant mes trois ados pour leur travail scolaire, je me suis occupée des repas lorsque je pouvais, j'ai fait des mots fléchés, j'ai regardé la Télévision, j'ai téléphoné et puis j'ai beaucoup prié. Heureusement que le Seigneur fait partie de ma vie sans lui je ne sais pas comment j'aurai pu tenir. Même si je n'ai pas vu le Seigneur, je sais qu'il était avec moi et ma famille. Je l'ai fait exister en priant beaucoup ce que j'avais du mal à faire avant.

Quels étaient mes sentiments ? J'étais généralement apaisée car ma famille mon bien le plus précieux, nous étions tous ensemble, unis sans aucun conflit et j'ai beaucoup de chance d'entretenir de telles relations familiales. Il y a eu quelques moments d'angoisse par rapport à ma maladie qui est difficile à vivre car les douleurs sont invisibles et j'ai parfois l'impression d'être un poids pour mes proches, eux sont formidables. Ils sont toujours très sympas dans ces moments-là toujours disponibles pour me rassurer et rester avec moi tant mon mari que mes enfants.

Ce qui m'a fait tenir c'est plusieurs choses : en premier se sont mes relations avec mes enfants et mon mari, on a beaucoup discuté durant ce confinement, on a joué à des jeux ensemble, on a prié tous ensemble, on a fêté Pâques, on a ri, on s'est posé des questions,...en second c'est ma relation personnelle avec le Seigneur, j'ai parfois eu l'impression qu'il me parlait par l'intermédiaire des messages reçus de divers endroits : le Père Dominique, le vêpres que j'écoute chaque jours depuis le 16 mars, les paroles d'ami(e)s, les liturgies à la télévisions.

Ce qui m'a manqué se sont mes échanges en face à face avec mon amie Fabienne et Marie-Noël, les messes et surtout les échanges à la sortie de la messe. Durant ce confinement je n'ai pu aider personne comme j'aime le faire normalement et rendre service.

Ce que j'ai découvert c'est que je savais prier tant pour les autres que pour me rassurer, c'est devenu une véritable obsession et j'ai regardé et écouté de nombreuses célébrations par différents canaux internet, télévision, téléphone. La semaine sainte a été plus riche que les autres années, même confinée. Je me suis aperçue que je prenais la communion machinalement avant et maintenant quand je la reprendrai je serai plus attentive. La communion me manque mais pas tant que ça finalement vu que je m'alimente par la prière.

Autour de moi, je connais personnellement peu de personnes en difficultés financières ou je ne le sais pas, par contre je sais que cela existe, par contre pour l'avenir j'espère que cette crise n'entraînera pas trop de faillite, ma principale inquiétude et de ne pas revoir mes parents s'ils étaient atteints du virus car ils habitent dans les sud de la France.

J'ai suivi de nombreuses célébrations à la télévision seule ou en famille, mes joies ont été immenses, j'étais plus disponible ainsi que ma famille et pour la première fois depuis la naissance de Jérôme nous avons suivi tous ensemble les célébrations du jeudi saint, du vendredi saint et du dimanche de Pâques. Le Seigneur était avec nous. Je n'ai pas ressenti de frustration car régulièrement j'ai vu des gens en photo sur internet lors des RDV KT et d'aumônerie. Si ça avait duré plus longtemps les échanges simples non programmés m'auraient manqué.

J'ai vécu les célébrations proposées par la paroisse et je remercie le Père Dominique de nous les avoir livré clé en main, nous écoutions l'homélie et puis ensuite on en discuté tous les 5. Nous avons fait ça 4 fois mais pas forcément le dimanche matin, parfois plutôt après le repas du midi donc j'écoutais la messe le matin à la télévision puis je recommençais l'après-midi. Ce type de proposition est très bien lorsque l'on est confiné, si l'on me proposait ça et que je sais qu'il y a la possibilité d'aller à la messe je ne sais pas si je serai aussi assidue je pense que la messe réelle aura ma préférence dans ma paroisse.

Les leçons sur ma vie personnelle : je pense que vivre uniquement avec sa famille c'est super lorsque l'on s'entend bien comme nous mais l'ouverture au monde est primordiale pour s'en apercevoir. Avoir une vie à l'extérieure permet des échanges riches en famille. Pour l'après j'espère que nous resterons toujours aussi unis même si chacun va évoluer dans sa vie et que mes enfants s'entendent toujours aussi bien. Parfois je peux peut-être appréhender comme tous parents le départ de mes enfants pour leurs études et construire leurs vies mais c'est comme ça, je ferai beaucoup de chose avec mon mari et nous apprendrons à prendre du temps pour nous.

Rien ne changera, cette période de notre vie a existé, nous l'avons vécu comme il se doit mais nous serons tous heureux de reprendre notre vie d'avant le confinement. Pour moi il me sera plus facile de rencontrer des gens aux travers de mes actions de bénévole.

Je pense qu'il faut reprendre notre vie paroissiale normale avec ses joies et ses peines, le Seigneur nous aide à chaque période de notre vie.

Depuis que je suis malade j'ai toujours su que Dieu est à côté de moi et qu'il me donne la force d'avancer, la chose la plus difficile dans ce monde c'est le jugement des autres, en restant confiné on est moins confronté à ce type de situation mais il faut prendre du recul, ce qui est plus difficile à faire qu'a dire.

Voici mes réflexions personnelles sur la période de confinement. A ce jour on est plus confiné officiellement mais chez nous toute la famille est encore à la maison mais la vie reprend.

LN

2. Grâce à André j'ai découvert la magnifique chanson de Jean Ferrat : "Tu verras tu seras bien"

J'aurais bien voulu te prendre
Avec nous comme autrefois
Mais Suzy m'a fait comprendre
Qu'on est un peu à l'étroit
Il faut être raisonnable
Tu ne peux plus vivre ainsi
Seule si tu tombais malade
On se ferait trop de souci

Tu verras tu seras bien

On va trier tes affaires
Les photos auxquelles tu tiens
Celles de papa militaire
Des enfants et des cousins
C'est drôle qu'une vie entière
Puisse tenir dans la main
Avec d'autres pensionnaires
Vous en parlerez sans fin

Tu verras tu seras bien

Oui je vois le chat s'agite
On ne trompe pas son instinct
Mais il oubliera très vite
Dès qu'il sera chez les voisins
T'auras plus de courses à faire
De ménage quotidien
Plus de feu en plein hiver
T'auras plus souci de rien

Tu verras tu seras bien

Ton serin chante à tue-tête
Allons maman calme-toi
Oui le directeur accepte
Que tu le prennes avec toi
Y'a la télé dans ta chambre
En bas y'a un beau jardin
Avec des roses en décembre
Qui fleurissent comme en juin

Tu verras tu seras bien

Et puis quand viendra dimanche
On ira faire un festin
Je me pendrai à ta manche
Comme quand j'étais gamin
Tu verras pour les vacances
Tous les deux on sortira
Là où l'on chante où l'on danse
On ira où tu voudras.

Tu verras tu seras bien) alors que je lui faisais part de mon chagrin de voir ma belle-mère de 94 ans qui vit à Montpellier placée, le 27 Mai, par mes belle-sœurs dans une "Maison de retraite". Ces paroles sont poignantes et tellement d'actualité.

Moi, j'ai perdu, hélas, mes parents jeunes mais, dans mon pays et dans ma famille traditionnellement, on gardait nos aînés dans nos foyers. J'ai beaucoup de mal avec cette "relégation". Merci à André, encore une fois de m'avoir écouté lui, qui vit avec sa mère de 97 ans ! Bravo André même si je me doute que cela doit être difficile quelques fois.

FB

3. Le 17 mars, je voulais aller à la banque, chez le pharmacien et ensuite faire des courses à Auchan. En arrivant en haut de l'escalator, le vigile me dit « vous allez où ? » je lui dis ce que je viens de vous écrire : banque et pharmacie ; j'avais mon caddie. Il m'a envoyé au bout de la file qui se trouvait dehors ; au Drive il 'a dit de tourner à gauche, encore à gauche ce que j'ai fait et je suis revenue au même endroit : je suis passée derrière lui et après j'ai longé la file et j'ai pu me rendre à la banque et la pharmacie. Après, je les ai abandonné et je suis rentrée à la maison. Ce fut très amusant..... Mes premières courses à Auchan Grand Plaisir : nous attendions sagement ; d'un seul coup est arrivé une dame de grande taille qui courait pour venir devant, elle agitait ses mains en nous disant « j'ai 73 ans », le monsieur derrière dit « moi j'en ai 75, j'en fais pas un fromage » et moi 83, je me suis mise à rire dans mon masque !

Au début nous, les anciens il fallait faire nos courses à 8h30 le matin en tête avec un mètre de distance les uns des autres pour rentrer par 15 personnes et ne pas perdre de temps pour que les autres puissent faire les leurs.

Une fois, je me suis mise après la ligne rouge avec ma voisine ; nous avons eu la réflexion qu'il ne fallait pas se mettre ici. Je lui ai répondu à cette personne qui faisait comme nous (attendre) « mais Monsieur la ligne rouge c'est pour l'accueil, mais tous les rideaux son fermés ! Après nous arrivons en caisse : ma voisine avait mon sac avec le poisson et le pose sur le tapis : même chose « mais vous n'êtes pas 1 à mètre » ; nous avons repris le sac..... Si vous saviez combien de choses se sont passées ainsi !!

Me voici rendu au quatrième jour sans sortir, juste pour voir si j'avais du courrier et je rentre la maison. Je vois bien qu'il y a du soleil mais il ne me tente pas de sortir, pour aller où ? Quoi faire ? Alors je reste dans ma chambre. Si je vais dans l'autre pièce, je regarde mes plantes à l'extérieur et je vois qu'elles poussent bien et ma véronique va bientôt fleurir. J'ai quatre plantes qui commencent à sortir mais je ne sais pas ce que c'est comme fleur : Surprise !!!

Aujourd'hui dimanche, comme tous les autres : messe à la maison.

La semaine j'ai le chapelet, heureusement très important.

Le confinement est une bonne chose (Le 9 Avril 2020)

Voilà, je suis dans mon appartement depuis le 14 octobre 2019.

J'ai eu des fuites d'eau avec 100% d'humidité, si vous voyez ce que cela veut dire !

Etant une ancienne asthmatique donc cela veut dire Pneumologue : il faut se protéger et prendre la vie comme elle vient.

Normalement, les travaux auraient dû être faits au mois de mars 2020. Le temps que ça sèche. Mais au mois de mars, voilà que nous arrive cette maladie COVID19 : nous sommes tous confinés ; résultats pas de travaux.

Le jour où cela m'est arrivé, heureusement ma voisine me fit « chez moi ce fut la même chose, une fois dans la salle de bain, plafond, par terre, une autre fois dans la cuisine » ; ce fut plus dur pour elle que pour moi. Mais les travaux se sont faits chez elle ; ça m'a rassuré un peu, et depuis elle vient toujours me voir ; sinon c'est moi qui vais la voir pour savoir si elle va bien.

Au début de cette histoire, je ne sortais que lorsqu'il y avait du soleil et pour faire mes courses, ou bien aller chez le pharmacien pour mes médicaments, alors pour moi il n'y a pas de changements. Même s'ils me demandaient de sortir, je peux le faire, mais j'essaie d'y aller lorsque les parents sont occupés avec les enfants et je ferai de même si l'école reprend. Vraiment, à 11h du matin, retour à midi en essayant de ne pas croiser grand monde dans les rayons.

Voilà mon confinement depuis bientôt 16 mois. Je ne les ai pas vus passer et je suis encore dans l'eau.....Ouais ! Génial.....heureuse ! Heureuse !...

Le déconfinement le 11 mai : ma plus belle journée de sortie

Le 12 au matin je suis allée faire des courses et chercher mes médicaments. J'aurais aimé pouvoir prendre des timbres dans la galerie à Auchan, hélas impossible : une grande file d'attente : Non pas pour moi, donc je suis rentrée à la maison.

Je déjeune, je me repose un peu, je vais à Auchan qui se trouve pas très loin de la maison. Hélas, ouverture à 15h30 ; donc je suis partie à pied à la poste centrale : pas de chance il fallait attendre son tour, soit ! Un Monsieur vient me chercher et donc j'ai pu envoyer mon courrier.

Normalement j'aurais dû rentrer directement à la maison mais je suis allée rendre visite à une amie qui se trouvait non loin de là. Je fus ravie de la voir car il y avait longtemps que nous nous étions vues. Après, je suis rentrée à la maison et depuis je ne suis pas ressortie. Et je ne m'en porte ni plus mal, ni mieux.

EM.

4. Le confinement qu'est-ce que c'est ? Je vois cela au début comme un séjour à l'hôpital : on ne peut pas sortir, on n'a pas grand-chose à faire, mais à ma disposition j'ai la télévision, le téléphone, l'ordinateur ; je me dis donc cela n'est pas si terrible et puis..... Et puis plus rien.

Plus de visites, plus de sourires des personnes rencontrées habituellement, plus de bavardages à la sortie de l'église comme chaque dimanche, plus rien d'autre que le téléphone qui sonne plusieurs fois par jour.

Au début, cela fait plaisir « c'est bien ce lien qui existe, on pense les uns aux autres » ; et puis j'avoue que petit à petit ce téléphone qui sonne..... j'ai eu l'impression de commencer à le détester, mais pourquoi donc ????

Tout simplement parce que je réalise tout à coup que je ne vois plus personne « en vrai, en chair et en os » et cela me peine, me met en colère, mais pourquoi ce fichu virus n'est pas resté loin de la France ????

Alors je prie plus intensément que d'habitude, je fouille sur internet pour trouver ce que je peux voir « en direct » ; des célébrations, des laudes, enfin la vie spirituelle quoi, celle qui me manque aussi, celle à laquelle je m'accroche sans même m'en rendre compte habituellement. J'en appelle à Marie, je prends conscience de sa souffrance et de son abnégation au pied de la croix : je ne me sens pas capable d'une telle chose et je cherche..... jusqu'à trouver une paroisse qui dit les Laudes à 8h30 en Live ; depuis je les suis chaque jour et je m'aperçois que contrairement à mon habitude, je prends le

temps, je surveille l'heure pour ne pas les louper. Et puis une copine me fait intégrer un groupe paroissial sur WhatsApp et depuis, chaque matin, j'attends le transfert de l'Évangile du jour et de « l'homélie ».

Depuis, le déconfinement nous a permis de retrouver quelques une de nos activités, et l'envie de « sauter au cou » de tous ceux et celles que je croise (enfin uniquement ceux que je connais, je vous rassure) m'étreins et je sais que les mesures de protection sont en vigueur et le seront encore pour quelques mois j'imagine. Et c'est bien, car avec ce masque, sans ces effusions de tendresse et de bises, nous prenons soin de nous-mêmes mais aussi et surtout nous protégeons les autres de la façon la plus simple possible.

Bien sûr, je suis impatiente de retrouver la possibilité d'assister aux messes, surtout en cette période et à l'approche de la Pentecôte, mais si cela n'est pas possible, et bien c'est pour notre sécurité à tous ; cette privation me fait mesurer l'amour que je porte au Seigneur, mais également l'amour qu'il nous porte puisqu'il nous demande lui aussi de respecter ces précautions pour nous protéger les uns, les autres.

Ce confinement, ce « séjour à l'hôpital » a été le plus long (ou presque) de ma vie, mais il m'a fait découvrir plus profondément encore le « médecin de nos cœurs et de nos âmes » : Le Christ et « l'infirmière éternelle » : Marie.

VZ.

5. (témoignage d'une collégienne qui devait être baptisée à Pâques cette année) : Depuis que j'ai décidée d'approfondir ma foi, peu de choses ont changé dans ma vie. Déjà j'ai commencé à m'éloigner de certaines personnes qui ne m'aident pas à avancer, j'ai arrêté de tout le temps critiquer et de mal parler aux autres à chaque fois, et aussi de manger même quand je n'ai pas faim. Ensuite, depuis que je prie beaucoup plus et mieux, je me sens bien, je m'énerve moins facilement qu'avant, je peux parler de Dieu avec mes copines athées et répondre à leurs questions sans problème.

6. Réflexions à propos du confinement

Durant la pandémie, ceux qui avaient la chance d'avoir une maison, un jardinet pour sortir et voir la nature en ressentaient moins difficilement les effets. Il est certain que les personnes qui vivent dans de **petits appartements**, qui ont des enfants ou des adolescents, qui avant le confinement passaient peu de temps en « cercle fermé » ont dû avoir du mal, mais aussi découvrir bien des choses de la vie, de leur vie, et d'eux-même. « Je suis content d'avoir un toit, d'avoir un conjoint, d'avoir des enfants... » mais qu'en est-il quand je vis 24 heures sur 24 avec eux ?

Grâce à ce confinement, on a pu **découvrir notre propre vie** domestique : cuisine, rangement, ménage, « école à la maison », tâches éducatives, animation de jeux, soutien en tous genres, attentions et dépannages pratiques... : les paroles et les gestes de solidarité d'attention à l'autre ont pris la première place. On a redécouvert ce qui fait la vie commune, ce qui marque profondément par son empreinte : le temps et l'espace où l'on vit, ce que l'on oublie dans les habitudes journalières ; on en a oublié la saveur. Par ces nouvelles tâches d'ordre privé, on a pu découvrir, en expérimentant nous-mêmes, la place et les capacités des personnes, les plus démunies, qui nous aident tous les jours, le plus souvent en silence, et qui sont souvent les plus mal payés, et mal considérés : aide à la personne, au ménage, à la garde d'enfants, etc. Bref ceux qui sont des pauvres ; ceux dont il est écrit que le Royaume des cieux leur appartient (Mat 5,3). Cette vie

domestique nous recentre sur nous même, sur notre fragilité, nos forces mentales, et nous permet de découvrir, en restant à l'abri des publicités et pressions en tout genres, ce que nous désirons vraiment, et quelles sont nos curiosités. On a découvert qu'on peut vivre autrement. Ce confinement nous ouvre au don, de soi aux autres ; don gratuit qui conduit à la Joie car c'est la mesure dont on se sert qui sera utilisée pour nous (Luc 6, 38). Pour que le monde change « après » il faut commencer par nous changer nous-même.

Découvrir que nous sommes **fragiles et vulnérables**, que nous avons besoin de soins, que nous avons un corps, que ce dernier fait un tout avec notre esprit. Nous ne sommes pas avant tout l'image que nous donnons, ou voulons donner de nous, ou que les autres donnent de nous. Qu'avant de paraître nous sommes un tout. Que nous sommes un être biologique, comme tous les hommes et que les différences que nous établissons avec les autres qui ne sont pas de notre pays, de notre race, de notre culture, de notre religion, de nos parti-pris politique, etc., constituent un jugement, ou un choix de notre personne, et donc sont relatifs et non un absolu. Qu'en conséquence nous nous laissons bercer par l'ordinaire alors que nous sommes appelés à sortir de l'ordinaire, à l'extraordinaire.

Par l'image que nous montre les médias, ils nous considèrent comme des **joueurs**. Comme une étape du tour de France, on alimente le jeu tous les jours avec ce qui change, (le nombre de morts), mais on ne présente pas ce qui est stable (le confinement). Ce dernier nous donne l'occasion de réapprendre la différence qu'il y a entre l'immédiat et la durée : il est rare actuellement, de tenir pour vertueux, ce qui dure. On se dédouane en dénommant ce qui dure : des « héros ». Est-ce pour admirer la continuité de leur travail ? Ou pour se dédouaner d'eux en se mettant du côté des « non-héros » indiquant par là, qu'on n'en est pas capable de notre propre vie ? Nous avons oublié que la durée est une valeur. Bien que l'on espère que la vie dure longtemps ! Nous avons eu les stars du jour (ceux qui ont gagné l'étape – ou le match - du jour) : les chefs de clinique, les responsables des divers services des hôpitaux, etc. A croire que la pandémie s'arrêtera lorsque tous auront été interviewés ! Il est intéressant de constater que durant le confinement on a fait une confiance absolue aux « experts », alors que dans la « vie d'avant » les experts étaient tenus par les médias comme des personnes dont il fallait se méfier.

Pendant, on ne peut s'empêcher de se demander comment on gagnera sa vie si, à l'issue du confinement, on est mis au chômage. Les façons de travailler changeront ; gardera-t-on les « open-space » ? Ne faudra-t-il pas changer de position dans les entreprises ? être davantage éloigné de ses collègues ? Apprendre de nouvelles façons de travailler ? En conséquence, dans les premiers jours, on a vu une population profondément égoïste, et repliée sur elle-même, puis le temps passant, la durée s'allongeant, est apparue une certaine ouverture aux autres (lors qu'on était enfermé !). On a découvert que, toutes les capacités des personnes qui aident tous les jours, le plus souvent en silence, les plus démunis, existaient. Elles apportaient des repas aux plus démunis : ceux qui faisaient vivre le pays : les personnels des hôpitaux, mais aussi les courses alimentaires aux anciens, etc.

Les liens qui existent avec la famille, les amis, les relations se sont brusquement arrêtées. Les contacts physiques ont cessés : il n'y avait plus qu'une possibilité de les voir et les entendre en deux dimensions, par l'image, au moyen d'échanges par la technique que nous permet internet ; si l'on dispose de cette technique récente, à laquelle tous n'ont pas la possibilité d'acquiescer. On prend conscience alors, de l'importance du sens du toucher, qui pourrait sembler oublié. On comprend mieux la nécessité de l'incarnation pour que l'humain prenne conscience des choses (Jean 20,25). Par contre, avec internet, les courriels sont davantage lus, et des réponses viennent plus souvent car on dispose à davantage de temps pour y répondre. Cela a permis aussi de rétablir des liens avec des

amis éloignés géographiquement. Mais peut-être aussi une rupture entre des personnes, qui ne pouvaient plus se voir, converser, etc.

Le confinement a rompu l'écoulement des jours et rappelé, avec brutalité, la précarité de l'existence mais aussi de l'instant. Il a créé une **rupture** brusque dans l'organisation des réunions, contacts et habitudes : celles qu'on ne pouvait absolument pas changer ! Certains ont perçu que « ce qui ne pouvait pas attendre », pouvait en fait attendre. Il a fallu revoir tout cela et réfléchir pour savoir en quoi tous ces rendez-vous, toutes ces habitudes,... étaient intangibles. Cela a créé une perte de repère dans le temps, dans notre façon de vivre. Se diriger vers de nouvelles façons de vivre demandera du temps. Une inondation peut détruire nos habitudes en quelques heures, mais réparer sa maison prend des mois ou des années, à moins que l'on décide de changer de maison, de lieux ; de construire sur du roc et non sur du sable. Cette pandémie sera-elle l'occasion de découvrir une autre façon de vivre ?

On a vécu, en petit, ce qu'est la réalité de la théorie des catastrophes : où tout change rapidement, brusquement, obligeant à redéfinir la façon de vivre. Peut-être est-ce une première expérience de ce qu'on va vivre avec le changement climatique.

On nous a peu dit que la **pollution** atmosphérique avait baissé, ni que le nombre de morts sur la route n'avait jamais été aussi bas. En réduisant la circulation automobile et aérienne, en arrêtant d'innombrables activités polluantes, le virus procure une sorte de respiration écologique pour la planète, et notamment pour le règne animal. La pollution sonore a quitté notre vie confinée, le **bruit de la consommation** aura-t-il été vaincu après le confinement ? Cette consommation sera-t-elle diminuée pour toujours ? Afin de retrouver l'utilisation raisonnée des ressources qui existent sur terre et dont nous avons le devoir de gestion ? La nature n'est plus le lieu où nous vivons, lieu que nous habitons, mais est devenue un décor, que l'on aime avoir en papier peint sur les murs de son logement, ou que l'on va visiter le week-end, comme une vieille personne de la famille que l'on visite de temps en temps.

On a découvert qu'on peut être gravement **malade** dans une ville et être soigné dans une autre ville de la France, comme si les frontières entre départements, régions et même pays n'existaient plus. On avait l'impression que surgissait du fond des êtres la notion d'humanité. Tout était centré sur la pandémie, à croire que durant ce temps les autres malades n'existaient plus.

A tel point qu'il a fallu rappeler que les autres malades devaient aussi continuer de se faire soigner ! On s'est enfin aperçu que les médecins n'étaient pas des dieux et qu'ils ne savaient pas tout, à commencer par ce qu'était ce nouveau virus et qu'on ne savait pas le soigner.

On a compris un peu (mais les médias n'ont pas trop insisté) que les **enseignants** devaient utiliser le système internet pour dispenser leurs cours, et cela sans avoir des élèves en face d'eux, donc sans pouvoir lire leurs réactions sur leurs visages. Ils avaient un travail important, en s'occupant des élèves qui n'avaient pas tous internet.

Que sont devenus les **Sans domicile fixe** ? Comment rester confiné chez soi, quand le « chez soi » est la rue ? Certains ont trouvé des refuges, mais tous ont alors été enfermés, eux qui vivent justement dehors ! Ils avaient quelques contacts avec certaines personnes faisant des maraudes. Souhaitons que les SDF aient refait surface pour beaucoup de personnes qui les avaient oubliés. Qu'en déduire pour l'après ? peut-être-ils pris davantage en considération dans les changements de vie ? Il ne faut pas oublier que ce sont des humains, au même titre que les autres, même si leur façon de vivre est différente.

De nombreux **réfugiés** qui étaient retenus dans les centres de rétention administrative (comme celui qui est à Plaisir) ont été libérés, puisque ces centres n'existent que pour retenir les personnes qui doivent être reconduites dans leur pays : et avec les frontières fermées, c'est impossible ! Que vont-ils devenir « après » ? Certains de ces réfugiés ont servi le pays en aidant pour les récoltes des légumes que nous avons consommés. Seront-ils renvoyés hors de l'espace Schengen ?

Cette pandémie a conduit évidemment à se reposer. Mais aussi à réfléchir sur des aspects plus profonds de notre être. **La paix**, par exemple. Pourquoi faut-il qu'il existe une catastrophe pour que de réveillent les sentiments les plus caractéristiques des humains : la solidarité, l'égalité de traitement devant les contraintes et la compréhension que les humains sont des êtres sociaux vulnérables qui doivent s'entre-aider pour vivre dans un monde pacifié. On a constaté que les relations difficiles ou conflictuelles entre service, administration etc. pouvaient devenir partenariales et que l'efficacité en était améliorée. On n'a plus compté les heures de travail par semaine, ces revendications ont cessé (ce sera l'objet de « l'après ») une union s'est faite pour combattre le virus ; montrant ainsi que ce qui nous **unit** est plus fort que ce qui nous divise, et qu'il ne faut pas voir à longueur de journée ce qui nous sépare. Il serait bon de s'en souvenir quand nous allons reconstruire une nouvelle façon de vivre.

Le confinement a permis pour certains de réfléchir et de se poser la question : Qui suis-je ? Une **personne, ou un personnage** ? Durant le confinement, nous n'étions plus définis par nos professions, nos états dans la société, par nos engagements. Nous prenions ainsi conscience que nous étions comme tous les êtres humains et en même temps unique. C'est en étant reconnu comme unique, par les autres, que l'on est véritablement une personne. Ainsi, nous avons pu prendre conscience et reconnaître un grand nombre de personnes comme uniques dans leur façon de vivre le confinement. Personnes souvent peu reconnues et oubliées. Nous avons eu le choix de vivre le confinement d'une manière ou d'une autre. Mais choisir engage notre responsabilité. On ne peut plus se cacher derrière un bouc-émissaire. Bouc-émissaire que sont nos élus : « ils auraient dû faire cela » : facile à dire après. « Il aurait fallu... », mais que faisons-nous pour que dans quelques années nous ne puissions plus dire « Il aurait fallu... ». Comment imaginer le futur ? Certains pensent revenir comme avant, mais on peut douter que ce soit possible.

Il est difficile de faire des prévisions dans cette période où le monde est incertain en ce qui concerne non seulement le coronavirus, mais aussi le financier, l'économique, et surtout le sociologique. Parce que même si l'on revenait à « ce qui était avant », les personnes, elles, garderont le souvenir et les conséquences personnelles de cet événement qui leur fut une expérience.

Les réseaux sociaux montrent l'**écart** entre ce qui fut décrit comme vrai à un moment donné et ce qui se confirma l'être ensuite ; écart entre les affirmations initiales de représentants politiques ou médicaux et celles acquises quelques semaines plus tard, qui proviennent de l'expérience de terrain faite dans diverses conditions et dans divers pays (qui n'ont pas la même culture). C'est faire abstraction de la variable « **temps** » que de critiquer cette évolution des discours.

Des interrogations se font jour sur l' « **après** ». Le bouleversement de notre quotidien et les mesures restrictives, impensables il y a deux mois, nous orientent vers une réflexion sur un « futur différent ». Aurions-nous pris conscience de la nécessité de promouvoir des modes de vie plus économes, de prendre des mesures radicales pour une exploitation plus raisonnée des **ressources**, dont, en particulier l'eau, l'air et les sols ? Peut-on trouver des solutions pour dépasser le drame par l'espoir d'un renouveau, même si l'on n'a pas encore identifié ni déterminé les leviers nécessaires à son avènement.

On constate avec la pandémie, le changement rapide et drastique de la production et des savoir-faire : l'objectif qui était la rentabilité financière devient l'utilité **publique**, la nécessité. D'une certaine façon on passe de l'économie financière à la sociologie, à l'Homme. La pandémie a fait échec, au moins provisoirement, au néolibéralisme. Elle a montré la nécessité du soutien de l'état, des services publics qui ont maintenu la vie quotidienne.

Dans l' « **après** » apparaissent des **écueils**. Il y a une séparation entre ce que l'ensemble des gens « devraient faire » et ce que je m'autorise à faire. On peut être impatient de croire à des changements auxquels nous ne pouvons nous-même nous résoudre. Il y a un grand écart entre des paroles vindicatives et la concrétisation, entre vœux pieux et mises en application. Il y a dissociation entre la parole et l'agir, écart entre ce qui se dit et ce qui se fait.

« L'après » ne doit pas verser dans le contraire de l'avant. Il en doit pas institutionnaliser le télétravail, faire empiéter le professionnel sur le privé, réduire nos besoins de culture à ce qui se passe sur un écran, ou limiter nos besoins de convivialité à l'image en deux dimensions au détriment des rencontres en trois dimensions, construire l'uniformité numérique aux dépens de notre curiosité, supprimer l'espérance, détruire l'utopie.

Cette pandémie a conduit évidemment à se reposer la question de la place de la **mort** dans notre façon de vivre : réflexion sur la mort des autres, sur celle des proches et sur la sienne-propre. Cette réflexion à frais nouveaux entraîne à revisiter sa vie et à reprendre pied dans la réalité : la mort étant la seule chose dont on soit certain dans la vie. Mais on ne perd pas sa vie quand on aime. Il y a eu des morts, il y aura des vies brisées. Et si le revenu universel n'était pas une si mauvaise idée ? S'il rendait les personnes plus intéressées par leur vie d'humain que par leur survie d'animal ?

Cette pandémie rappelle la nécessité anthropologique du partage (puisque nous sommes tous interdépendants) et de la prise en compte des revendications sociales. L'humanisme social doit succéder au capitalisme, afin de faire renaître le goût de vivre, de soutenir les plus vulnérables, et de protéger la diversité écologique de la planète.

Il faut revenir au **bien commun** Mais ce « bien » à qui est-il commun ? A la famille ? À une région ? À un pays ? À l'Europe ? À un continent ? Ou l'ensemble de tous les pays ?

S'il est commun, c'est que chacun peut l'utiliser, ce qui abolit donc toute appropriation, ce qui nécessite un bilan mondial de ce bien (et non local) et un moyen de communication efficace entre toute partie participant à ce « commun ». Cela nécessite aussi une circulation des biens sans barrières ni frontières.

Alors qu'en est-il de la propriété dans le cadre du « commun » ? Le « commun » suppose la coopération et l'entre-aide.

Après le confinement, sortir de chez soi à sa guise et rentrer à l'heure que l'on veut, **sans papier** à montrer et sans rendre de compte à personne, retrouve sa valeur et constitue une expression réelle de la liberté. C'est un privilège : on le redécouvre. Cela fait prendre mieux conscience que vivent les personnes qui, sur notre territoire, ne peuvent se déplacer que si elles ont leurs papiers, leur permis de séjour, leur passeport. C'est bon d'être sans papier quand on n'a pas à les exhiber pour aller où l'on veut. Tout cela a un prix immense, mais ce prix n'est pas pris en compte dans les comptes publics ni dans le **PIB**. Et si le PIB signifiait le Prix International du Bonheur ?

Nous sommes **enfermés**, confinés, et notre besoin est de sortir. Que peut-on penser des pays qui ferment leurs frontières ou dressent des murailles autour d'eux ? Sont-ils libres ? Sont-ils comme les animaux dans un zoo ? Mais l'enfermement est une question de point de vue : les animaux qui se

promèment maintenant dans les zones urbaines doivent penser (si elles pensent) que la vie est plus facile quand les humains sont enfermés !

Du point de vue religieux, nos **dieux** « sport », « argent », « efficacité », ont changé. Par exemple, l'unité de mesure n'était plus le « stade de football » au grand désespoir du dieu « sport », mais on s'est remis à parler de Km ! Le dieu sport a été un peu amoindri, mais au profit du dieu « footing ». Par contre le dieu argent est toujours là, puisqu'on annonçait régulièrement ce que coûtait le confinement. Mais on entendait peu ce que cela endommageait dans les relations entre personnes, en matière de liens de fraternité, de convivialité. Heureusement, les artistes ont eu la chance d'être médiatisés par des clips : chœurs, chansons, orchestres, etc, au moyen du web ou de la télévision.

Le confinement a eu pour effet de faire cesser tout ce qui fait communauté, **ce qui fait église**. Plus de réunion préparatoire aux sacrements, plus de baptêmes, tout juste les enterrements mais dans des conditions de participation, très réduites, plus de célébrations, plus de messe (en semaine ou le dimanche). Les fêtes, nombreuses, qui jalonnent l'année liturgique et qui représentent une des caractéristiques de la vie chrétienne, ont été impossible à célébrer. Et qui plus est, la fête la plus importante de l'Église : Pâques célébrant la résurrection du Christ, mais aussi la Pentecôte, propulsant tous les chrétiens en mission et les assurant de la présence de l'Esprit à leur côté, et en eux (Jean 14, 15-17).

Cela a été l'occasion de (re)découvrir de nouvelles façons de célébrer l'Esprit qui est en nous. Le confinement était une occasion... de ne pas participer à **la messe**, ou au contraire de la préparer soi, sur un canevas proposé par la paroisse, où sur une chaîne de télévision. On a pu consacrer du temps pour une méditation en silence, seul ou en famille (Mat 18, 20). C'est un grand bien qu'on ait pu expérimenter, d'une manière incarnée, ce qu'est la communion des saints : union profonde de tous les membres de l'Église visible et invisible. Cette communion des saints que l'on proclame dans le credo à chaque messe, indique qu'une certaine participation de tous à la vie mystique est possible. On a pu aussi expérimenter ce qu'est une vie chrétienne sans célébration eucharistique, comme c'est le cas pour de nombreux catholiques habitant dans des pays où un prêtre ne passe que quelques fois par an. Comme eux nous avons appris ce qu'est la Communion de désir. Celle dont Saint Thomas d'Aquin indique que tout se passe *«comme si on l'avait reçue»* et ajoute : *« Comme l'autre communion. (...) elle soutient, fortifie, répare et réjouit »*. En effet, on a pu intérioriser le fait que la communion n'est pas un dû, mais un don.

Ce fut aussi une occasion de réfléchir à ce qu'est la liturgie: Ensemble du culte public (rites, prières, chants) rendu à Dieu par l'Église. On en eu un exemple «laïc» par les applaudissements du soir pour remercier (eucharistie en grec = merci) les personnels soignants et autres qui prenaient soin de la population. On y trouvait le besoin d'exprimer publiquement ce qui réunit toutes ces personnes.

Sauront-nous tirer le bien de cette épidémie ?

Michel Girard (18 mai 2020)